Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft =

revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 26 (1983)

Heft: 2

Artikel: Voix claires, voix graves, voix franches

Autor: Donzé, Fernand

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-388402

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

journaux locaux concurrents. C'est alors que Convert, pour asseoir sa réputation, va rééditer le «coup du feuilleton» des Courvoisier, avec le même succès, en annonçant en décembre 1848 la publication dans sa Feuille, dès 1849, des «Mémoires d'Outre-Tombe» de Châteaubriand (paraissant dès octobre 48 dans «La Presse» à Paris). Le feuilleton prend fin en 1854, fermant ainsi une belle page de notre imprimerie, cette édi-

tion, une des premières des «Memoires d'Outre-Tombe», étant devenue aujourd' hui rarissime.

Ainsi se termine cette évocation des premiers éditeurs et imprimeurs montagnons, ces Montagnons à l'esprit d'initiative et au goût de «la belle ouvrage». Leurs réalisations furent à leur image: simples, modestes, mais toujours guidées par un humanisme vécu.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Sur les Girardet

Burnand, R. Les Girardet au Locle et dans le monde. Neuchâtel, La Baconnière, 1957.

Bachelin, A., et Montandon, L. Articles dans le Musée Neuchâtelois, 1869, 1870, 1949.

Sur les Courvoisier

Courvoisier imprimeurs, 75^e anniversaire. La Chaux-de-Fonds 1956. 109 p.

Feuille d'Avis des Montagnes, N° spécial, juin

Montandon, L. A propos du jubilé de la FAM. In: Musée Neuchâtelois, 1931. P. 141–144.

Sur l'édition et l'imprimerie dans les Montagnes neuchâteloises

Bonhôte, J. Les imprimeurs et les livres neuchâtelois. In: Musée Neuchâtelois, 1866. P. 173-181.

Fédération suisse des typographes. La Chaux-de-Fonds–Le Locle, Notice historique, 75° anniversaire. La Chaux-de-Fonds 1949. P. 3–18.

Tissot, Pierre-Yves. Autrefois chez les Montagnons: débuts de l'édition et de l'imprimerie dans les Montagnes neuchâteloises. La Chaux-de-Fonds 1979. 229 p.

Aperçu général sur l'édition neuchâteloise Schlup, M. Trésors de l'édition neuchâteloise. Hauterive, G. Attinger, 1981. 124 p.

FERNAND DONZÉ (LA CHAUX-DE-FONDS)

VOIX CLAIRES, VOIX GRAVES, VOIX FRANCHES

Ainsi commence, et ainsi finit, l'éditorial de la revue «Les Voix», qui parut à La Chaux-de-Fonds de 1919 à 1920, par les soins d'une équipe qu'il convient aujourd'hui de rappeler qu'elle constitua véritablement une génération, et que cette génération fut exceptionnelle.

La Bibliothèque de la Ville de La Chauxde-Fonds a le privilège de conserver dans ses fonds spéciaux la plus grande part de l'héritage du groupe d'amis, de la «coterie» d'artistes qui faisaient vibrer ces «voix». En effet, le comité de rédaction comprenait, entre autres, Jean-Paul Zimmermann, Madeleine Woog, Albert Jeanneret et Charles Humbert. De plus Charles Schneider, William Stauffer et Charles-Edouard Jeanneret figurent au nombre des collaborateurs.

L'exposition intégrale des douze numéros de la revue, exposition préparée spécialement pour les membres de la Société suisse des Bibliophiles, donnera la clé d'entrée à la plupart de nos fonds et nous permettra de rendre un hommage particulier à la cheville ouvrière de l'entreprise: Charles Humbert, mort il y a juste vingt-cinq ans.

Chacun des numéros est construit de la

même façon, en trois parties distinctes: des textes originaux d'abord, et c'est le plus souvent Zimmermann qui publie là une œuvre lyrique ou dramatique; puis viennent des reproductions d'œuvres des artistes collaborateurs, en noir et en couleurs, enfin des chroniques, des critiques d'expositions ou de livres. Les grandes conférences sont à la mode à cette époque, et l'on trouve ici les impressions laissées par Jules Romains ou Henry Bordeaux. Enfin la musique n'est pas oubliée, et Albert Jeanneret peut y publier des inédits. En 1929, dix ans après la naissance des «Voix», sort un numéro spécial qui rend hommage à Madeleine Woog, femme de Charles Humbert, co-fondatrice de la revue, décédée cette année-là.

La revue est imprimée avec soin et avec goût par la Maison Haefeli, fondée en 1893. Rodolphe Haefeli, le premier, puis Georges et Fritz, ses fils, enfin Pierre Haefeli, aujourd'hui retiré des affaires, en furent les directeurs dynamiques et compétents. A l'origine officine typographique uniquement, la maison introduisit la lithographie en 1901, la photogravure en 1910 et l'héliogravure, gloire des arts graphiques chaux-de fonniers, dès 1925. Elle se fit connaître plus tard par la parfaite qualité des «calendriers» qu'elle imprimait pour le monde entier.

Venons-en maintenant aux principaux collaborateurs ou contemporains des «Voix» dont la Bibliothèque possède les fonds.

Les archives de Jean-Paul Zimmermann (1889-1952) viennent de nous être remises par sa famille¹. Elles témoignent de l'activité du professeur de lettres, plus exactement du «maître» exigeant, voire féroce, qu'il fut durant trente ans, du séduisant conférencier appelé partout et fréquemment, du metteur en scène des grands classiques lors des soirées du Gymnase, du traducteur de Dante, de Stefan Zweig et de Gottfried Keller, de l'écrivain surtout, dramaturge et romancier aux idées courtes et conventionnelles il est vrai, mais poète indéniablement doué d'une subtile sensibilité. Plusieurs milliers de lettres d'amis de toute la Suisse romande, dès

qu'elles seront triées et mises en valeur, révéleront l'importance d'un Zimmermann aujourd'hui injustement ignoré des jeunes générations. Il laisse aussi ses «carnets» au nombre de treize, inédits, écrits de 1925 à 1951², où il dit les tourments d'une conscience torturée, craignant sans cesse les possibles et éventuels scandales que ses habitudes homophiles pouvaient provoquer dans la

Aucuy secours tout m'échappe Le vois ce qui disparaît Le comprends que je n'ai rien Et je m'imagine à peine Entre les murs une absence Puis l'exil dans les ténèbres Les jeux purs la tête inerte.

Fragment d'un poème de Paul Eluard, envoyé à Albert Béguin pour les «Cahiers du Rhône».

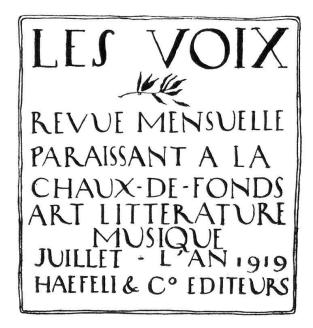
petite ville jurassienne où se passait une existence de plus en plus craintivement repliée sur elle-même. Volontiers sarcastique, agressif, il utilisait les armes des grands écorchés vifs.

La bibliothèque de Charles Schneider (1887-1956) reçue en 1956³ est des plus originales. Avant tout organiste et musicologue, Charles Schneider était une figure très pittoresque des années 20 à 50 à La Chaux-de-Fonds, toujours pressé, lançant en passant un «salut» sec et distrait, courant d'église en église et de café crème en café crème, une petite serviette noire sous le bras. Son œuvre écrite est tout entière consacrée aux psaumes

et cantiques des réformés, dont il était un grand connaisseur, et il fut sans doute le plus parfait et le plus caractéristique descendant de ces «Montagnons» chantant les psaumes de Goudimel, tels que les décrivait Jean-Jacques dans sa «Lettre à d'Alembert sur les spectacles».

William Stauffer (1879-1954) a légué en 1954 ses livres, dessins et tableaux à la meurtri par le décès accidentel de sa fille unique, il se renferma dans une solitude quasi totale, vivant en sauvage à la campagne, ne peignant et ne dessinant plus que des nus féminins et des accouplements humains.

Charles Humbert (1891-1958) est la figure centrale des «Voix». Il est peintre avant tout, et des meilleurs (certains l'ont situé récemment au niveau d'un Félix Valloton), mais





— Va, ô misérable, et quand tu seras revenu, j'essuierai tes mains sanglantes.

Alors le fils d'Agamemnôn se prosterna devant la tombe et la prière coula de ses lèvres tremblantes.

— Mon père, spectre vagabond que le crime inexpié détourne des campagnes sereines de l'oubli, bientôt tu franchiras, apaisé, la prairie des asphodèles.

O mon père, sois-moi présent, que je sois fort de ton inflexible colère,

Orestès tua sa mère :

et quand le sang jaillit des mamelles qui l'avaient allaité, les Erynnies battirent autour de lui de leurs grandes ailes d'ombre.

Doodne de C. Humbert

Jean-Paul ZIMMERMANN.

165

bibliothèque de sa ville natale⁴. Il était maître de dessin dans notre Ecole d'art, en même temps que L'Eplattenier, Georges Aubert et Charles-Edouard Jeanneret. Membre de la tribu des Stauffer dont l'ancêtre, Justin, fut le premier président «rouge» de La Chaux-de-Fonds, de 1919 à 1924, il servit un temps la cause socialiste, et on lui doit le fameux «briseur de sabre», thème du calendrier annuel de «La Sentinelle». Plus tard, profondément

quand il abandonne ses pinceaux, c'est pour la lecture ou pour l'illustration des livres qu'il aime. C'est un bibliophile averti, mais aussi un découvreur de la littérature qui se fait. Grand ami de Zimmermann et de William Hirschy, directeur de la Bibliothèque de la Ville, il lit Proust, Valéry et Gide avant eux, et les leur révèle. Il adore par-dessus tout Dante, Rabelais et Cervantès, et recueille d'eux les éditions anciennes qu'il

réussit à dénicher et à acheter. Car ses moyens sont modestes, et quand il ne peut s'offrir un livre convoité, il en copie la page de titre, à la plume, en noir, ainsi que le filigrane, en brun⁵.

A l'époque des «Voix», il vient d'épouser Madeleine Woog (1892-1929), peintre elle aussi, qui mourra hélas à l'âge de 37 ans, et qui laissera Charles Humbert inconsolable. C'est ensemble que Madeleine et Charles Humbert passent leurs soirées de jeunes mariés à la lecture, à la calligraphie et à l'illustration des grandes œuvres, leur commune passion.

A ce «Concert sans orchestre⁶» il manque l'une des voix annoncées. *Charles-Edouard Jeanneret*⁷ a quitté La Chaux-de-Fonds pour Paris, définitivement. Il va se brouiller avec sa ville natale, et la bouder longtemps. Il ressent, lui aussi, le besoin d'une revue qui soit la sienne, et il fonde, avec A. Ozenfant et Paul Dermée «L'Esprit nouveau», dont le numéro l paraît en octobre 1920.

Son frère Albert, le musicien, est demeuré collaborateur des «Voix» où il publie des inédits musicaux⁸.

L'étude comparée des éditoriaux des «Voix» et de «L'Esprit nouveau» mériterait une étude approfondie. Les textes révèlent d'emblée la même préoccupation fondamentale: «faire comprendre l'esprit qui anime l'époque contemporaine, faire saisir la beauté de cette époque, l'originalité de son esprit; démontrer que cette époque est aussi belle que celles du passé où l'on voudrait avoir vécu⁹»

«Notre credo? Être nous mêmes. Dire la vérité qui est en nous. Ne pas ignorer ce qui se fait ailleurs, mais garder notre santé physique et morale, notre équilibre et notre raison...¹⁰»

Dans l'un des premiers numéros de chacune des revues l'on s'intéresse au cinéma, et à «Charlot» en particulier. Dans «L'Esprit nouveau», Charles-Edouard Jeanneret signe pour la première fois de son pseudonyme Le Corbusier-Saugnier. Dans son célèbre article «Trois rappels à MM. les architectes», il

envisage ainsi «L'avenir du ciné: il est énorme. On n'a vu qu'assez rarement jusqu'ici ce que, grâce au visage photogénique (c'est-à-dire moment psychologiquement saisi) on peut révéler de l'homme ... Charlie Chaplin, ce génie, est auteur, metteur en scène et acteur. Auteur de films d'idées, il est le plus social et le plus humain de tous ... Admirable Chaplin, nous t'aimons 11.»

Dans «Les Voix» c'est Charles Humbert qui consacre quelques pages au cinéma: «il est jeune, il a une puissance d'avenir ... A ma connaissance il n'y a guère qu'un authentique acteur de cinéma ... C'est Charlot. Celui-là ne traîne pas après lui cette odeur très spéciale de poussière, de patchouli et de renfermé qui caractérise l'atmosphère théâtrale; il est un souffle d'air pur, d'esprit nouveau, de liberté, d'audace ... 12»

A l'époque Albert Béguin (1901-1957) n'est pas encore en âge de faire entendre sa voix 13. Il passe son «bachot» en juin 1919, et c'est l'occasion pour lui, avant le départ pour l'Université de Genève, de dresser le bilan de ses lectures. On possède de lui un carnet où, sagement, il a noté les titres de 347 livres qu'il a lus depuis le ler octobre 1917 jusq'au ler octobre 1919. Tous les classiques sont là, et l'élève modèle n'a oublié personne, mais le jeune gymnasien a découvert aussi, probablement hors programme, Pierre Hamp, Péguy, Charles-Louis Philippe, Jules Romains, Pierre-Jean Jouve. Les romantiques allemands ne figurent point encore dans ses listes, par contre son intérêt pour la politique se manifeste entre autres par la lecture de Charles Naine: «Démocratie ou dictature du prolétariat.» Il dira, en 1954, l'importance qu'a eu pour lui l'enseignement d'un Zimmermann qui donnait alors un cours libre de littérature étrangère et qui «révéla» Dante et Shakespeare au jeune Béguin 14.

Quant à Jules Humbert-Droz (1891-1971) c'est ailleurs que tonne sa voix. Il est déjà le tribun pur et dur, qui s'oppose à la tendance «droitière» du Parti socialiste suisse. Il n'est plus pasteur, mais rédacteur à la Sentinelle

et éditeur des publications des «Jeunesses socialistes». C'est en 1919 qu'il rompt avec ses anciens camarades. Le ler septembre, cédant lui aussi au besion de fonder une revue, il signe l'éditorial du «Phare» qui sera sa tribune et le reflet de la métamorphose qui conduira cet ancien tolstoïen au communisme. En 1921 il partira pour Moscou, où il sera nommé secrétaire de l'Internationale. La succession des sous-titres du «Phare» met en évidence les étapes de sa mutation profonde 15.

Peut-on – et le faut-il? – tenter de dégager quelque caractéristique commune aux hommes et femmes de cette génération? Je ne le pense pas. Certains ont cru pouvoir dire que La Chaux-de-Fonds est une ville qu'il faut quitter quand on a quelque chose à dire. C'est vrai pour Béguin, Corbu et Humbert-Droz, plus près de nous pour Georges Piroué. Mais les voix de ceux qui sont restés au pays, moins renommées sans doute, sont aussi belles et claires. D'autres ont pensé qu'un même idéal, de justice et de beauté à la fois, animait particulièrement la génération sortant de la guerre mondiale. C'est sans doute vrai, mais pas représentatif de la seule Chaux-de-Fonds. L'origine modeste de la plupart d'entre eux ne constitue pas non plus une explication globale. Ils ne gravitent pas non plus autour d'un seul «maître» qui les aurait formés tous, alors que tous, à un titre ou à un autre, comptent parmi les maîtres de la génération suivante.

L'essentiel est d'écouter ces voix: «voix claires, voix graves, voix franches, qui ont quelque chose à dire et qui chercheront à le dire avec enthousiasme et sincérité ¹⁶.»

NOTES

¹ Les archives ne sont pas encore traitées. Elles comprennent environ 1000 volumes et 5000 pièces et documents, entre autres une correspondance importante d'écrivains et éditeurs suisses romands et d'amis neuchâtelois.

² Des extraits ont été publiés par la «Revue neuchâteloise», N° 5, décembre 1958.

³ 920 unités bibliographiques, dont plus de la moitié de musicologie, et 200 «musica practica» (Travail de diplôme ABS en 1964).

⁴ Son legs comprend 1468 unités bibliographiques, quelque 2000 dessins et 450 peintures. Intéressante collection d'œuvres libertines des XVIII^e et XVIII^e siècles (Travail de diplôme

ABS en 1964).

5 La Bibliothèque de Charles Humbert sut achetée de 1958 à 1961. Elle n'est traitée que partiellement (Travail de diplôme ABS en 1971). Elle comprend quelque 5000 volumes, en particulier 40 incunables, de nombreux livres du XVI^e, français et italiens, des œuvres contemporaines de littérature française, des livres d'art, surtout d'avant 1939. Livres enluminés et calligraphiés par lui-même: Gargantua, L'Enfer de Dante (en partie dans une traduction de Jean-Paul Zimmermann), Le Retour de l'Enfant prodigue de Gide. 500 pages de titres copiés. Album de dessins originaux de Gustave Doré, trois lettres originales de Stendhal (à sa sœur Pauline, 1814–1815).

⁶ «Le Concert sans orchestre», roman de

LÉGENDES POUR LES ILLUSTRATIONS SUIVANTES

1 Lettre de Stendhal à sa soeur Pauline (Collection Charles Humbert).

2 Le Corbusier a participé au premier numéro de la revu mensuelle «L'esprit nouveau» (1920) avec deux articles, l'un «Sur la plastique», l'autre «Troi appels à MM. les Architectes».

3 Portrait de Charles-Edouard Jeanneret (Le Corbusier), dessiné par Charles Humbert (ca. 1916; Fonds Le

Corbusier).

4 Grigori I. Zinoviev, président du Comité exécutif du Komintern, demande à Jules Humbert-Droz, secrétain,

un rapport sur l'Italie pour la « Pravda »

5 Compte rendu des travaux d'un congrès des partis communistes d'Amérique latine à Montevideo en 1929. Le rapporteur « Luis » est en réalité Jules Humbert-Droz. 6/7 Manuscrit autographe « Le concert sans orchestre» de Jean-Paul Zimmermann et page de titre du livre, paruè

Neuchâtel en 1937.

8 Traduction par Albert Béguin des «Lebensansichten des Katers Murr» de E.T.A.Hoffmann, parue chez

Gallimard à Paris en 1943.

9/10 Manuscrit d'Albert Béguin: introduction au 1º «Cahier du Rhône». Au sujet des débuts des «Cahiers du Rhône» cf. l'article de Maurice Müller «Hermann Hallser et les éditions de la Baconnière», Librarium 1980/III, pp. 192–205.

11 Gustave Doré, Don Quichotte de la Manche (Dessin

20, 6 12 deter Comment pasetulation, weather danties? Es tu auns heureum surafficion auturchians ester annie pullanter? It to it à julye, Muday? Genefici pas enere turis. Apis anoir demandi pravis a M. Charles envigence; un livres un dernier, amis al figure A. Luigi Asti in Movara, = a. B. Lingi Stille - novare! Fais as anun' leglutat fruible en 2 fui, 2 envoy de 4 Cains champe. Tour un par mainin at fain, it fait cender, four vender it foutton prime The suchapen anna perus; an Source dece delier j'inai a Culant puri m'is le font. En mani campoundituntin quel filaite se mogue avai hiende lui que demoi er sais doit for d'amiter à un Manufier qui l'a rue to de d'attrapiet ya lo ay, qu'à un vienze finite ; .. de fine " a que le nou? adira, en i'mai, ji the recommande on lives, dannemis of namera me devoille et for his un. Compeinin Comand to whether, du Cachous bountary prouds 1114 . 12 Boils - Soils

DIRECTEUR: PAUL DERMÉE REVUE INTERNATIONALE D'ESTHÉTIQUE

PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

ESTHETTQUE EXPERIMENTALE
PEINTURE SOUPTORE MANHTESTURE
LITTERATURE MONGOUE
ESTHETTURE DE L'ANGENIEUR
LE MONGO-HALL ES MORGHE
LE MONGO-HALL LE MEGBLE
ESTHETTQUE DE LA VIE MODGENE



DANS CE NUMERO

50 photogravures et deux reprodu aux trois couleurs,

Trois rappels a MM. les Architectes, Le Corduster-Saugner. Le Cirque, art nouveau, Celine Annaule.

Les Expositions (Picabin). G. Ribemout-Dessaignes 108 Notes sur les revues 1944-1929, G. de Lacare-Durntens Calligrammes (Apollmare), Louis Aragos La littérature de langue espagnole d'aujourd'hui,

Découverte du Lyrisme, Paul Dermée. 29
Sur la Plastique, A.Ozenpant et Ch. E. Jeannerer. 38

La Musique Polonaise, Les deux routes

L'Esprit Nouveau
L'esthétique nouvelle et la science
de l'art,
Notes sur l'art de Seurat,
Notes sur l'art de Seurat,

SOMMAIRE

Henry Pauniènes 49
s ** 60
André Salmon 61

B. TOKINE

Picasso, And L'Esthétique du Cinéma.

d auge...
La nouvelle poesie allemande, l'yan Gotz. 413
l'yan Gotz. 413
verille i Dronot, etc... 436

POUR TOUS PAYS

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE 100.000 PHANCS

Voirandosles avantages etles primes réservés aux Abonnés.

коммунистического интерняционяля. *NCHONHNTENSHOFO* KOMNTETA председятель

Archives Jules HUMBER 19902

de los Partidos Comunistas de

* la América Latina

LOS PROBLEMAS DE TACTICA

LA LUCHA ANTIIMPERIALISTA Y

Fr. Kumbert Broz

Ashrel (Tatracher) who Haller (Wahler)

fin die Brande , Grups! On git mourien

Informante: LUIS 0 | 8 C U S | 0

JEAN-PAUL ZIMMERMANN



EDITIONS VICTOR ATTINGER

Un group d'amis. Chepitu purmin.

Le Great Sam orchestre

Lar is be appearant to be revised to force of arms a choice to portrait to be me asses from the force

of text must sometheir ladi Down and buttle be weld it. verge De nos gravens; le gapous rabbed recornt; le payla. Very to read for an forth thereton D. l'atelier donnoit, very le read for un jordin public, ou le points. D. tomps on himps, pour le report, plant by gour . In publish few layers, by masser, I as guiller que fal un glacis; in housesties at a tavers be arbits, bur our the gon charges it un tot & tules how palmed, I me is his tringen a note ville. In finis remove, I times tain Series are use precision minuticular, course un ou peternat landunent Sous by beauches to circlaimb Sous son of I haten, be sopies surdennes we them out Sur buyen de charin a lacto, la bougail de tetro, de more ne composition anyoned his Webs.

- Cost mon the beau tathence, dilact Carries our would 2. thum the we designant to feather. Experience to be as

Edet . Films. 1928

ET.A. Hoffmann LE CHAT MURR - Avant-propon de 1'Esteben-

Jamain line, phus per colus-ci. A out desoin d'un avant propos. Can, 5: Now n'expliption pas de public change form il a et compose, et on Aus. Toddem prost 1 6 Generallow below de desactions of enjoying for the time to the found.

twinners are put it no pois pour actual es uno orne, prill connecte ausor their two par du nome. at one their trail un por L'addin le cusnormé edelles a un ami, un les attentiones cett propue

se commendation, imprime or per per a longere: " The or for don . markle pacife de decourin , mor way or to coince

Las or handrand. Occase to do a pare town, I so men to to other of we gave onto done of in taken colubramesorbus que roudes hen our to

8

NOS CAHIERS

Hic et nunc

Les Cations du Rhôre sont me's du fleuve et des événements. Ils ont un lieu et une date de maissance, auxquelles ils se vondraient fidèles, autant qu'à un esprit commun, plus qu'à aucune iblée.

Un jour de l'automne 1941, à genère, quelques étudients, lies d'amité, les uns Suisses, les autres Français, se demandaient une fois de plus comment its pourraient entrer dans le combat spirituel de leur génération et de notre temps. Anderson Besiroup de no pas rester plus longtomes les spectateurs consternés et imentes des désastre européen, ils épronvaient le besoin de porter un rémoignage actif de leur espérance et de leur foi, de les professer d'autont plus hautement qu'autour d'oux tout paraissait s'y opposer, tes cruelles paroles et le plus cruel silence de l'oubli. Comment domeurer ainsi; Vainement rongés de l'aistesse et d'indignation, quand tant de voix sur lespelles on avoit complé se lassaient séduire aux reniements ou réduire au mertisme? l'heure lourde,

ALBERT BÉGUIN Directeur

Ces soixante-seize (ou soixante dix neuf)
pages d'écriture sont déduées à

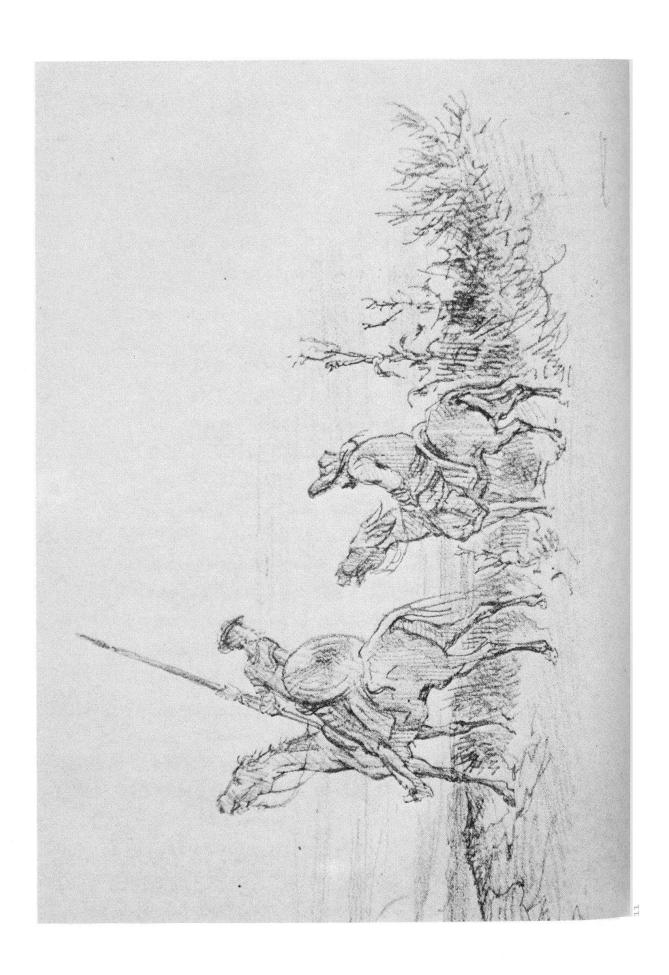
Annette Hauser

en souvenir de notre amélié d'enfonce, des temps heuroup de Rochefort en 1917, de l'ointaires journées de vendanges dont nous ne soupgonnins guere qu'elles seraient l'origine des Cahias du Rhône. Il nous a faller ces deup bonnes daysins d'annels, - que l'Europe a moins bien employées que nous, - pour mous retinure complices, éditeur et noiruisseur de papier, et pour tente esesemble d'annexer le pays neuchôtelois au bassin du Rhône, - à moins que nous n'annexins le Rhône, - à Brudry et à la Tour de la Baconnière.

Avec les vouve les plus ambitéurs pour le suite de nos complote letteraires, et avec la fidèle affection du quadraginaire en qui tente de survive l'ancien

Albert Byuni

en juin 1942.



Jean-Paul Zimmermann. Edition Victor Attinger, 1937. Il met en scène toute l'équipe des «Voix»

⁷ Le fonds Le Corbusier n'est pas le fruit d'un seul legs ou don. Il a été constitué pièce par pièce, grâce aux recherches faites par des spécialistes sur le milieu chaux-de-fonnier du début du siècle. Les dons de Jacqueline Jeanneret, de Genève, une partie de l'héritage d'Albert Jeanneret, les archives de René Chapallaz, l'ont considérablement enrichi. Il comprend plus d'un millier de documents. (Travail de diplôme ABS en 1983.)

⁸ A chaque numéro la revue répète: «Les Voix

ne publient que de l'inédit.»

9 «L'Esprit nouveau», Nº 1, page de titre.

10 «Les Voix», N° 1, p. 6.

" «L'Esprit nouveau», N° 1, p. 85-88.

12 «Les Voix», N° 7, mars 1920, p. 339-345.

¹³ Le fonds Albert Béguin, en dépôt pour l'instant, contient tous les manuscrits de l'auteur (16 livres, des traductions de l'allemand, quelque 150

éditions établies par lui, des milliers d'articles de critique littéraire) ainsi que des documents personnels et plus de 10000 lettres reçues d'écrivains et correspondants (entre autres Aragon, Cocteau, Claudel, Bernanos, Ramuz, Gustave Roud, etc.). Pierre et Béatrice Grotzer en ont publié l'inventaire et l'étude.

¹⁴ «Un hommage à Jean-Paul Zimmermann», Coopération, 27 novembre 1954.

bibliothèque (livres, brochures, périodiques, en français, anglais et allemand surtout), et ses archives (quelque 10000 documents, manuscrits, rapports publics ou confidentiels, lettres reçues, etc.). Les brochures suisses d'avant 1945 ont fait l'objet d'un travail de diplôme EBG en 1980; un autre, consacré aux livres, va paraître. Les archives paraissent auprès de l'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam (les tomes 1 et 2 sont sortis en 1971 et 1983, le tome 3 est prévu en 1984).

¹⁶ Editorial des «Voix», juillet 1919, p. 5.

MIRIO ROMANO (KILCHBERG) MAX CAFLISCH (SCHWERZENBACH)

«WILHELM MEISTERS LEHRJAHRE» VON J. W. GOETHE MIT FEDERZEICHNUNGEN VON FELIX HOFFMANN

Die hundert Federzeichnungen von Felix Hoffmann (1911–1975) zu «Wilhelm Meisters Lehrjahre» entstanden in den Jahren 1947–1949. Geplant war eine Publikation im Amerbach-Verlag in Basel, doch ging der Verlag kurz vor der Drucklegung des Werkes ein. Die beiden vorgesehenen Bände konnten nicht erscheinen, und die Zeichnungen des Aargauer Künstlers blieben bis heute so gut wie unbekannt.

Mit einer Verspätung von über dreißig Jahren erscheint nun das Werk im Verlag Mirio Romano, Kilchberg*. Für die typographische Gestaltung zeichnet Max Caflisch. Text und Illustrationen sind in einer wechselseitigen Beziehung miteinander verbunden; Leser und Betrachter werden sich

gleichermaßen über diese schöne Ausgabe freuen können.

Die skizzenhaft, mit feinem Gespür für die für ihn wesentlichen Textstellen gezeichneten Illustrationen Hoffmanns drängen sich nicht auf; sie begleiten den Text und auch den Leser, ohne ihm seine eigene Vorstellung, seine inneren Bilder zu nehmen.

Für den Buchhersteller ist es ein Unterschied, ob Illustrationen bei Arbeitsbeginn bereits vorliegen, oder ob er das Buchformat festlegen und Größe sowie Stand der bedruckten Satzfläche bestimmen kann, nach denen sich ein Illustrator zu richten hat. Für den Wilhelm Meister galt es jedenfalls, Buchformat und Satzspiegel nach den Illustrationen zu richten. Felix Hoffmann hatte vor